

L'occupation de l'espace à l'âge du Fer en Jordanie

Tenter la synthèse de l'organisation de l'espace en Jordanie à l'Age du Fer, est prématuré. On ne prétendra qu'amorcer une perspective. Malgré le nombre des sites, peu ont été fouillés, encore moins sont publiés. Ne sont disponibles que quelques éléments épars de stratigraphie et des lambeaux de séquences céramiques¹. L'étude de cette période qui s'étale sur plus de 600 ans, doit tenir compte de la chronologie qui renvoie à l'histoire. Après une maturation sociale longue de deux siècles, les royaumes transjordaniens émergeront vers l'an mille, sur fond de nouveaux modes dans l'organisation de l'espace. La mainmise néo-assyrienne à partir de la fin du IXe s., n'interrompra pas les processus d'évolution.

L'essentiel de la Transjordanie est un massif de montagnes cerné par une vaste steppe semi-désertique, articulé avec la Palestine par la vallée du Jourdain. Il faut rappeler qu'au nord, la région limitrophe d'Irbid appartenait au plateau syrien. La montagne voit s'estomper les traits climatiques et culturels spécifiques de l'effet méditerranéen. Là où la steppe commence, finit aussi l'Arabie. La rencontre de ces deux mondes est une clé de l'évolution de la Transjordanie antique. Dans le pays, pris entre Canaan et le Hedjaz, traversé par la route de Damas à Dedan, l'Amorrhéen a été modelé autant par la Syrie que par l'Arabie. Le flux et le reflux de la ligne nomades/sédentaires est une seconde clé pour comprendre l'organisation de l'espace. Le rythme de ce mouvement, tout comme les cultures nomades, ne laisse guère de traces: quand l'archéologue a traité les cultures sédentaires, la question nomade reste entière; il revient à l'historien de prendre le relais. D'une part, il est raisonnable de postuler en Transjordanie, jusqu'à maintenant, un nomadisme de groupes non immigrés. D'autre part,

l'histoire suggère que vint là se dissoudre la plus méridionale des vagues araméennes, il est vrai difficile à estimer. Après la redéfinition des groupes aux XII-XI^{s.}, les X/IX^{s.} seront ceux de la mutation ethnique vers des sociétés plus homogènes.

L'implantation des sites est commandée par les ressources disponibles et les aspects de l'économie qui en découlent. La lecture de la carte de la Transjordanie ottomane du XVe s. révèle en filigrane l'identité des modes de survivance². La carte recouvre en partie celle que nous ébauchons aujourd'hui pour la période du Fer: ressources agricoles, densité et nomades par rapport aux sédentaires. Dans les deux occurrences, le nombre et l'extension des sites demeurent modestes dans les montagnes; la densité humaine se concentre dans tout le secteur au nord de 'Amman, tandis qu'au sud, le nomadisme a dominé ainsi que tout au long de la steppe. La Transjordanie fut un pays de nomades à petit bétail et de semi-nomades. Les nomades de la steppe n'avaient que des contacts occasionnels avec les sédentaires tandis que les semi-nomades fréquentaient les agriculteurs où ils avaient des attaches. Aucune des trois sociétés n'était en fait étrangère l'une à l'autre, profitant chacune de l'équilibre de l'ensemble: les pasteurs et les agriculteurs troquaient surtout bêtes et grains. Il faut faire une place à part aux citadins toujours minoritaires, et exclure les grands nomades, toujours étrangers. Cet équilibre s'est maintenu grosso modo, jusqu'au début de ce siècle. Quand on mesure la faiblesse de l'implantation urbaine au cours de Fer I, on touche le démantèlement de l'organisation traditionnelle de l'espace. L'organisation urbaine fut marginale à cette époque et n'a dû se maintenir que grâce à son pouvoir spécifique. La mutation sociale du Fer I, implique un phénomène de sédentarisation³.

¹En revanche de nombreuses explorations de surface ont été menées, couvrant le territoire de façon convenable. Certaines, récentes, viennent corriger les anciennes, comme celles de N. Glueck, méritoires, mais aux résultats rendus souvent caducs par l'imprécision des critères de la céramique. Les fouilles sont trop récentes et les résultats trop peu fournis pour utiliser des séquences céramiques confirmées. La chronologie a trop souffert d'une dépendance du texte biblique dont on reconnaît aujourd'hui que les dates ne sont pas assurées. L'appréciation de la céramique a été trop souvent faite par com-

paraison avec celle de la Palestine et quelques pièges n'ont pas été évités.

²W.-D. Hütteroth et K. Abdulfattah, *Historical Geography of Palestine Transjordan and Southern Syria in the Late 16th century*, Erlanger Geographische Arbeiten, 5, Erlangen, 1977. Nous aurons sous peu accès au W. von Zwickel, *Eisenzeitliche Ortslagen im Osjordanland* (Tübingen Atlas des Vorderen Orients).

³Un tel constat a conduit aux théories de la Conquête de G.E. Mendenhall.

Une chronologie plus assurée pour la période du Fer fournira à l'envi, l'évidence du développement tardif de la Jordanie. Jouxant la Palestine, elle avait dû subir comme elle, à la fin du Bronze, une dépression économique et un effondrement des modes de survivance sédentaires. L'enchaînement des causes reste du domaine des hypothèses. La Transjordanie du Bronze récent n'était déjà que faiblement urbanisée: malgré quelques grands tells où l'extension de l'habitat reste limité, la rareté et la dispersion des villes ne font qu'accuser la modestie du profil urbain avant l'an 900 av. J.-C. En revanche, la fixation de pasteurs et d'agriculteurs demeure la caractéristique majeure de Fer I. Ou bien le pays est presque vide ou bien la population nomadise. La longue phase de sédentarisation plus ou moins échelonnée témoigne de la fixation des pasteurs nomades locaux et suggère en même temps, l'arrivée de nouveaux venus. Une théorie⁴ propose de comprendre en partie la fixation de nomades locaux: les deux modes de vie sédentaire et nomade étant complémentaires, les nomades tenaient leur grain des sédentaires; lors des ruptures de marché, les nomades auraient été contraints à devenir agriculteurs pour se pourvoir en grain.

Un apport extérieur peut expliquer certains aspects de l'essor technologique. Des groupes ont pénétré en Transjordanie et parmi eux, les Araméens, qui apparaissent pour la première fois lorsque Tiglat-Phalazar I croit les briser en 1107/5. Ils n'en fonderont pas moins les principautés araméennes de Damas, Geshur, Ma'akah et franchiront le Yarmuk. On peut situer l'Aram de Tòb dans le Hauran méridional ou en Gala'ad. Selon P. Lapp, le répertoire céramique de T. Rumeith comporte des phases "syriennes" alternées⁵ et H.J Franken a noté à T. Deir 'Allâ, une influence araméenne dans la poterie de la phase qui succède à celle des semi-nomades⁶. Les poussées araméennes n'étaient plus constituées de ces bandes errantes qui avaient dévasté l'Orient puisque leur organisation venait d'aboutir à la fondation des principautés. Certains nomades attirés par les monts de l'Ajlûn sont sû-

rement Araméens. L'histoire de Jacob l'Araméen évoque leur circulation entre le Yarmuk et Amman et leurs avancées jusqu'en Samarie⁷.

Quelques éléments culturels araméens surgissent çà et là. Pourtant, la façon dont les techniques ont été introduites demeure insaisissable. On suppose que la métallurgie du fer a une origine égéenne, peut-être européenne⁸; les Philistins⁹, qui pouvaient avoir accès aux minerais du Delta, ont pu la transmettre aux Edomites à l'occasion de contacts dans la région de Gaza. Quoi qu'il en soit, le fer est attesté au Fer IA dans la Beq'ah¹⁰. L'origine des applications d'enduit étanche reste inconnue, celle aussi de la partition des maisons en trois compartiments avec ou sans piliers¹¹, qu'il est abusif d'interpréter comme la création *sui generis* d'une ethnie particulière, et dont on ne sait pas encore si l'origine est nordique. La construction de silos à grains creusés dans le sol et tapissés de pierres ne peut non plus être l'objet d'une attribution trop précise cette coutume est attestée en Syrie du nord d'où elle a pu venir¹². L'archéologie ne saisit rien des groupes en migration et presque rien du moment de leur installation. Elle est toujours handicapée car le fouilleur ne saisit les faits culturels d'un groupe que lorsque son intégration est achevée dans son milieu d'accueil: il est alors installé et dans la plupart des cas, métissé. Le succès d'une telle intégration est à chercher dans la coïncidence de plusieurs facteurs favorables.

I- RÉFLEXIONS SUR LES CAUSES DE L'ÉVOLUTION

A- La maîtrise de l'eau et les citernes – On ne s'étonnera pas de constater que la densité du peuplement reproduit les secteurs pluviométriques de la carte des précipitations. Les établissements permanents décroissent régulièrement entre 500 et 200mm. Au-dessous de 200mm, l'espace est dévolu aux petits nomades ou aux pasteurs proches des sédentaires et les implantations sont rares. Au-dessous de 100mm, il n'y normalement pas d'implantation. La Jordanie ne manque pas d'eaux vives: bon nombre de sources jaillissent dans

⁴D.G. Bates et S.H. Lees. "The role of exchange in Productive Specialization", *American Anthropologist*, 1977, pp. 824-841.

⁵P. Lapp, "Tell Rumeith 1962", *RB*, 72, (1963), pp. 406-411: et "Tell Rumeith 1967", *RB*, 72, (1968), pp. 98-105.

⁶H.J. Franken, "Deir 'Allâ", *EAEHL* I, Londres et Jérusalem, 1975, p. 322.

⁷Il convient de mettre en relation la geste de Jacob avec les vagues araméennes. La datation des patriarches est une vaste question. Personnellement, je préfère assigner l'histoire de Jacob à l'époque où le mouvement araméen touche Gala'ad, c'est-à-dire entre le XIe et le VIIIe.

⁸A.M. Snodgrass, "Iron and Early Metallurgy in the Mediterranean", *The Coming of the Age of Iron*, T.A. Wertime 1 J.G. Muhly Ed., Londres, 1980, pp. 335-374, et surtout pp. 336-340.

⁹Il est vrai que cette technologie philistine ne nous est connue que par la Bible. Le contexte "philistin" peut être tardif, entre le VIIe et le Ve s. Une "ethnie" philistine a certainement duré pendant tout le millénaire, pour être repris par les Romains pour nommer la Palestine.

¹⁰Dans une tombe, P.E McGovern, *The Late Bronze and Early Iron Ages of Central Transjordan: The Baq'ah Valley Project*, 1977-1981 Philadelphia, 1986, chap. VIII. Nous devons savoir que toute datation de céramiques de la fin XIIIe s. et du XIIe s. dans la région n'est crédible qu'en association avec des importations.

¹¹Pour plus de facilité, on citera Fr. Braemer, *L'Architecture domestique du Levant à l'Age du Fer. ERC*. Paris 1982, Kh. Medineh, p. 249, FT. es-Sa'idiyeh, p. 280, Umm el-Biyara, p. 289.

¹²Au moins un exemple à Ras el-Bassit, P. Courbin, "Bassit", *Syria*, (1986), p. 1786.

les montagnes et des cours permanents se jettent dans le Jourdain. Le pays fut agricole à cause d'un potentiel de terres arables loin d'être négligeable. Les domaines de Husn/Irbid ou de la plaine de Mâdabâ ont dû faire l'objet, dans l'Antiquité, de bien des convoitises. Par ailleurs, les berges alluvionnaires plus ou moins larges des wadi fournissaient des terres étroites mais irrigables. Les cultures en terrasses sur pentes fortes étaient tributaires des pluies. Il semble cependant que les montagnes se soient encore mieux prêtées au pastoralisme.

L'extension du domaine agricole avait entraîné la mise en culture des bassins argileux et même des plateaux dépourvus d'eaux pérennes; s'est alors répandue l'habitude de creuser des citernes dans le roc afin de garder l'eau à l'abri de la lumière et de la chaleur. Par exemple, à proximité de presque chaque "tour ammonite", s'ouvrent une plusieurs cavités rupestres¹³. Les techniques de l'enduit étanche étaient connues depuis le Bronze sans être appliquées aux citernes qui garantissaient une autonomie quant aux besoins domestiques. Les sources restaient évidemment indispensables pour le maintien des grands troupeaux. Un des facteurs décisifs de la nouvelle répartition des installations reste la maîtrise de l'eau.

B- L'avènement du métal fer – Le fer ne s'est pas répandu à partir de 1200 av. J.-C.: la manufacture des outils de bronze dominait encore au XI^es.¹⁴. La sédentarisation massive a correspondu au moment de la diffusion du fer et il sera peut-être un jour possible d'en déduire une relation de cause à effet. Sans privilégier celle-ci, on fera remarquer que la manufacture du fer est plus simple que celle du bronze dans la mesure où elle ne nécessite pas l'apport de l'étain. Le fer fond à 1537°C mais des agglomérats ferreux peuvent être obtenus à une température inférieure, dès 1100°C. Ce procédé n'exigeait qu'une bonne maîtrise des techniques de chauffe: rendement

des tuyères et utilisation du charbon de bois comme fondant permettant d'abord d'abaisser sensiblement le point de fusion¹⁵ puis, par l'action du carbone, de fabriquer un acier plus résistant.

Les gisements de minerai de fer sont faibles et disséminés à la base des couches sédimentaires, mais d'extraction aisée: sur les pentes de l'Ajlûn où elles étaient encore exploitées pendant la période ayubide, proches de Foheis, Feinan et du Wadi Sabrah¹⁶, enfin sur le versant occidental de la 'Arabah. On a des raisons de croire que la récolte du minerai s'est longtemps faite comme ailleurs, de façon artisanale, dans les graviers des wadis. On a signalé des gisements sur les plages du Delta du Nil (Abu Kir).

La nouvelle métallurgie a provoqué la promotion d'un outillage de fer plus économique. La courbe de la démographie tend à accompagner celle des progrès techniques dans la mesure où ils influent sur les moyens de subsistance. La société, surtout au X^es., en a profité: burins et marteaux pour extraire et tailler la pierre¹⁷, haches pour défricher les bois; la diffusion des instruments aratoires a augmenté la mise en culture des terres; tout cela ne peut que faciliter la sédentarisation. Le nombre des sites agricoles atteste de la diversité et de l'extension du domaine cultivé. L'Âge du Fer dut alors résoudre les différents aspects de la propriété. Successivement: apparition, répartition des terres, gérance cadastrale, réserve du domaine public, etc. Avec la conception du domaine royal, ce processus devait concrétiser la formation des pouvoirs¹⁸.

C- La métallurgie du bronze.

La métallurgie du bronze a joué un rôle essentiel en Édom. L'abandon égyptien¹⁹ des mines de el-Mene'iyeh (Timna) au XII^es. et l'interruption des exportations de Chypre, ont conduit les habitants de la région à vivre de leurs ressources.

Édom fut la province la moins peuplée et la plus

¹³L'est de Amman, ravagé par d'immenses carrières, recèle un magnifique ensemble de "tours". Lors de visites répétées, nous avons remarqué la présence de ces systèmes hydrauliques.

¹⁴J.C. Waldbaum, *From Bronze to Iron, Studies in Mediterranean Archaeology*, LIV, Göteborg, 1978. Les tableaux comparatifs p. 41 montrent que la manufacture des objets en fer fait un bond entre le XI^e et X^e s., au détriment de ceux en bronze.

¹⁵Chiffres théoriques: pour un aperçu, A. Hauptmann & G. Weisgerber, "Archaeometallurgical and Mining-Archaeological Investigations in the Area of Feinan, Wadi 'Arabah", *ADAJ* 31, (1989), p. 432.

¹⁶Il reste à prouver que les scories de fer recueillies sur les sites de fonte du cuivre ne sont pas dues à des accidents minéralogiques: Waldbaum le suggère op. cit., p. 59. Est-il possible de tirer du fer des scories de cuivre? Cf. R. Maddin, "Early Iron Technology in Cyprus", in *Early Metallurgy in Cyprus*, Nicosia, 1982, Discussion p. 313-314. Sur la production du fer tant en

Palestine qu'en Transjordanie: Waldbaum mentionne p. 88, note 3, M.S. Krisnan, *Iron Ore Deposits of the Middle East*. New-York, 1965, impossible à trouver.

¹⁷L'érosion en Jordanie a produit un débitage naturel en parallélépipèdes des calcaires tabulaires mis à nu; il suffisait de faire rouler les blocs et de les empiler pour édifier les constructions cyclopéennes qui sont une des caractéristiques de cette région, toutes époques confondues, y compris l'abondance des ensembles chalcolithiques et des dolmens...

¹⁸On retrouvera plus tard comme un écho lointain dans Ovide (*Met.* I, 140-144) où le poète rapporte les transformations dues à la race de fer: apparition de la propriété, arpentage des champs, extraction des minerais de fer, etc. L'essor agricole a affecté le bassin méditerranéen.

¹⁹L'abandon des mines de Timna dont l'exploitation était déjà réduite pourrait se situer au milieu du XI^e: A. Lupu & B. Rothenberg, "The Extractive Metallurgy of the Early Iron Age Copper Industry in the 'Arabah, Israel", *Archaeologia Austriaca*, 47, (1970), p. 105.

lente à se dédentariser, peu avant le VIII^{es}.²⁰, et le sud, pas avant le milieu du VII^{es}.²¹. La fortune des Edomites venait de la position du territoire au débouché commercial de la route de l'encens. Leur essor tardif pouvait être lié à l'extraction, à la fonte et au transport du cuivre. La quantité de combustible requise par les fournaies put contribuer au déboisement de la montagne de Se'ir²². Le domaine édomite déborde alors vers l'ouest, jouxtant le royaume de Juda au sud, pour ouvrir une route vers Gaza et l'Égypte. L'exploitation minière se poursuivra au moins jusqu'à la fin de la période Perse²³.

Les Édomites tiennent le marché dans le triangle tracé par le sud de la mer Morte, le golfe d'Aqaba et Gaza. Les lingots de cuivre transitaient par la ^cArabah vers l'ouest, et vraisemblablement par *la route des Rois*, vers le nord. La route romaine qui surplombe la mer Morte, empruntant un tracé de l'Âge du Fer, gagnait la vallée du Jourdain où elle débouchait sur un réseau commercial ramifié jusqu'en Phénicie, mais les transporteurs devaient se concilier Moab. Les fondateurs de Deir 'Allâ, étaient selon H.J. Franken, des semi-nomades aux XII/XI^{es}.²⁴; ce site s'élève au point de rencontre du marché de l'étain (de l'Anatolie?) et de celui de cuivre. Le nombre des bronzes dans les nécropoles de Tell el-Mazar²⁵ et de Tell es-Sa'idiyah témoigne amplement de cette activité.

Rien d'étonnant alors qu'Édom ait été une région convoitée par ses voisins. La question du cuivre put jouer un rôle dans les différends entre Juda et Édom, Israël et Moab.

II-LE FONCTIONNEMENT RÉGIONAL

A- Gala'ad — Le nom de Gala'ad n'apparaît que dans des textes tardifs, et pas avant que la région n'ait été intégrée dans les provinces néo-assyriennes. Elle constitue pourtant une entité géographique cohérente, un massif de montagnes, bordé au sud par la cassure nette du Wadi Zarqa et ouverte vers la Syrie méridionale. Gala'ad est traversé par le prolongement de la route des Rois, que jalonnent trois sites majeurs: Jérash, T.Ḥuṣn, Irbid.

Plusieurs explorations ont tenté de recenser les sites des affluents permanents du Jourdain²⁷ et de la montagne²⁸. La considération de l'élément densité/répartition des installations, confronté au facteur temps, permet à F. Braemer de proposer en Gala'ad une arrivée massive d'immigrants au Fer I, qui multiplie par quatre les sites de montagnes par opposition à ceux des vallées principales. La densité des sites à l'Âge du Fer dans ce massif montagneux, est parmi les plus fortes de toute la Palestine/Transjordanie. Les labours n'y sont pas très étendus mais la contrée est bien arrosée; l'Ailûn était encore couvert de forêts avec des ressources pastorales appréciables. Rien de plus normal que Gala'ad ait attiré des groupes araméens qui cherchaient à se fixer; Gala'ad, le Jaulan et le Jebel Druze, peu peuplés à l'époque, apparaissent en comparaison avec le désert syrien, comme des contrées attrayantes. Le Gala'ad aurait arrêté sa frontière méridionale sur le Jabboq. La poussée araméenne avait débordé Gala'ad vers le sud (le nom du village moderne de Jile'ad en aurait gardé la trace), vers l'ouest, au moins dans la région de Béthel²⁹ et en Samarie. Des groupes des deux côtés du Ghor avaient des affinités en raison d'origines communes qui transparaissent dans les récits centrés sur Jabesh, la capitale³⁰.

La région bordant le plateau syrien possède les collines de T. Qweilbeh (pointe de *Bashan*) qui font face au Jaulan et le riche bassin d'Irbid, *Argob* ou les "douars de Yair", avec T. Irbid et T. el-Ḥuṣn. La bordure du plateau est une marche fertile devant les principautés syriennes, dont Gala'ad. L'établissement d'une chaîne de places fortes protégeant les terres aura laissé une série de sites de premier plan: Sâl, T. Fukhkhâr, T. Rumeith, Khanasiri, Eidun/Mafraq, el-Fedein, et peut-être Khaladiyeh (près de Wadi ed-Ḍuleil).

B- Ammon — Ammon possède un ensemble de vestiges qu'on appelle communément les "tours ammonites". La construction cyclopéenne lui confère une unité qui n'exclut pas la diversité des modèles

²⁰M. Weippert, "Remarks on the History of Settlement in Southern Jordan during the Early Iron Age", *SHAJ* I, 1982, p. 156.

²¹S. Hart, "Some Preliminary Thoughts on Settlement in Southern Edom", *Levant* 18 (1986), pp. 51-54.

²²Pour un aperçu technique, T.A. Wertime, "Mediterranean Pyrotechnology", *Early Metallurgy... op. cit.* note 20, p. 357 ss.

²³E.A. Knauf & C.J. Lenzen, "Edomite Copper Industry", *SHAJ* III, 1987, pp. 83-88.

²⁴H.J. Franken, *Excavations at Tell Deir 'Alla I*. Leyde, 1969, pp. 43-454.

²⁵K. Yassine, "Tell el-Mazar I, Cemetery A, Amman 1984", *Archaeology of Jordan, Essays and Reports*, Amman, 1988, pp. 73-135.

²⁶On rappelle habituellement que la vallée était le lieu de la fonte du mobilier de bronze du Temple de Jérusalem, *II Chron.* 4, 17.

²⁷K. Yassine & Alii, "An Archaeological Survey of the Reservoir Areas in Northern Jordan, 1978", p. 209-236, in: *Archaeology in Jordan, op. cit.*: R.L. Gordon & L.E. Villiers. "Telul edh-Dhahab and its Environs Surveys of 1980 et 1982", *ADAJ* 27, (1983), p. 275-289. E.B. Banning & C. Fawcett, "Main-Land Relationship in the Ancient Wadi Ziqlab", *ibid.* pp. 291-310.

²⁸Fr. Braemer, étude dans le présent volume.

²⁹D'une part, l'aspect araméen du cycle de Jacob illustrerait exactement le temps du passage à l'ouest du Jourdain et d'autre part, l'archéologie devrait montrer la permanence de traits "syriens" dans les cultures matérielles de la Samarie pendant la période du Fer. Cf. J. Balensi, discussion après A. Mazar, "The Israelite Settlement in Canaan in the Light of Archaeological Excavations" *Biblical Archaeology Today*, Jérusalem, 1985, p. 94.

³⁰Jug. 21, 8-14, 1 Sam. 11, 1, 59 et 31, 11-13.

architecturaux et leur évolution sur plusieurs siècles³¹. On renonce aujourd'hui à les interpréter comme des éléments de la défense de Rabbat 'Ammon³²; que leur construction se soit étalée sur plus de 600 ans suffit à en écarter l'idée. Il est envisagé que les plus anciennes installations remontent à la fin du XIII^es.³³; les fouilles à venir préciseront quels sont les rares sites attestant une continuité d'occupation avec le Bronze récent. Le temple de l'aéroport de Marka, Umm ed-Danar sont pour le moment deux sites de référence pour vérifier cette hypothèse³⁴. En ce qui concerne la nature du groupe humain dans la Baq'ah à cette haute époque, l'étude du mobilier des tombes accreditte plutôt la thèse du *métissage*, aux dépens de celle d'une immigration *ex abrupto*. Le groupe sédentaire issu du Bronze récent aura été un élément de cette société en formation. Pourtant le moment du meilleur développement de ces établissements est la fin de la période, qui manifeste avec dynamisme une culture spécifique.

Les "tours ammonites", éparpillées sans autre raison que de profiter des meilleures terres, sont en fait des complexes à vocation rurale. Kh. Umm Sweiwinéh, dans la banlieue sud d'Amman, est le plus étendu³⁵. Deux exemples dans la Baq'ah, Kh. Mudhmar et Rujm el-Ḥenû en attestent, sur les photographies aériennes, l'originalité architecturale en rectangles emboîtés³⁶. El-Mabrak (18x24m) est représentatif du petit modèle presque carré³⁷, tandis que le Khirbet Malfuf en illustre le type circulaire, moins courant³⁸. Par l'originalité de leurs plans, l'ampleur de leur conception et la puissance des moyens mis en oeuvre dans leur construction, ils trahissent un équilibre socio-économique efficace. La distribution intérieure révèle une fonction plus communautaire que domestique, avec des cours/enclos pour les animaux et des magasins de stockage. Leur aspect défensif devait dissuader les pillards³⁹. El-Mabrak avec son entrée en boyau souterrain pourrait être comme le centre commu-

nautaire d'un groupe de 'fermes' rapprochées; une organisation sociale est probable. On peut même proposer qu'une société terrienne prospère soit à l'origine puis le soutien de la royauté ammonite.

Autour d'Amman, deux systèmes contemporains d'occupation de l'espace se superposent. Le premier, hérité du Bronze, est un tissu lâche de petites villes, Tell Safût, Tell Jawa, Tell 'Umeiri, Kh. el-Hajjar, Saḥab autour de la capitale d'Ammon, au Jebel Qala'a. Le second, apparu au Fer, est une implantation de complexes agricoles en habitat dispersé, mais dense.

C- Moab – Moab pourrait aussi posséder un système moins spectaculaire de fermes fortifiées, si une étude prouve un jour que les grands *Rujum* carrés de la région au sud-est de Mâdabâ sont bien de l'époque du Fer. Les centres urbains sont 'Ataruz, Dhîbân, Mâdabâ, Umm er-Raṣaṣ (?); le tissu de l'habitat rural est constitué par les "tours" entre ez-Za'faran et er-Rumeil près de Kh. el-Kaum, puis entre Libb et Mukawer. Les modes d'implantation sont peut-être moins variés qu'en Ammon mais on y retrouvera le même dynamisme organisateur.

La nomadisation pourrait s'être maintenue en Moab plus intense, puisque les installations agricoles y sont moins denses. Si les terres s'y étendent pourtant excellentes, les sources y sont moins abondantes (la richesse de 'Amman lui venait de son eau). Moab avait concentré ses forces dans quelques villes qui ont laissé de beaux tells: Mâdabâ, Ḥesbân, peut-être 'Ataruz, surtout Dhîbân, la capitale. La région au nord de l'Arnon avait constitué le royaume de Siḥôn, oublié parce qu'il dut être partagé entre Ammon au nord, et le Moab méridional de Karak-Moba dont les prétentions territoriales étaient connues. Le sud, entre deux torrents, le Zered et l'Arnon, plateau haut perché au-dessus de la mer Morte, ne possède en fait de bonnes terres que le bassin de Rabba. Ce domaine sans réelles ressources, n'a produit que deux grands sites, Balu'ah et

³¹R.H. Dornemann, *The Archaeology of the Transjordan*, Milwaukee, 1983, p. 124, suggère avec sens critique, que certains sites peuvent même être byzantins.

³²Les deux mentions dans la Bible, *Nomb.* 21, 24, et *Deut.* 2, 19-37, d'un Ammon fortifié, peuvent provenir de l'effet produit sur les voyageurs, par les ensembles cyclopéens.

³³Pour les plus importants Rujm el-Malfuf: H.O. Thompson, 'Rujm el-Malfuf South', *ADAJ* 18, (1973), pp. 47-50; et 'The Ammonite Remains at Khirbet Al-Hajjar', *BASOR* (1977), 227, pp. 27-34. Il demeure difficile d'affirmer d'après la poterie qu'il ne s'agit pas du XI^e s.

³⁴P.E. McGovern, op. cit.: pour un rapide aperçu, voir la synthèse pp. 335 ss.

³⁵Le site a été entamé au bulldozer pour la construction d'une mosquée: les caractéristiques sont celles des sites déjà fouillés: la coupe montre schématiquement une évolution qui se termine par un niveau byzantin encastré dans l'appareil cyclopéen: les tessons du Fer sont rares. Au sud-est, dans un affleurement rocheux, une vaste citerne a été creusée, aux abords de ce

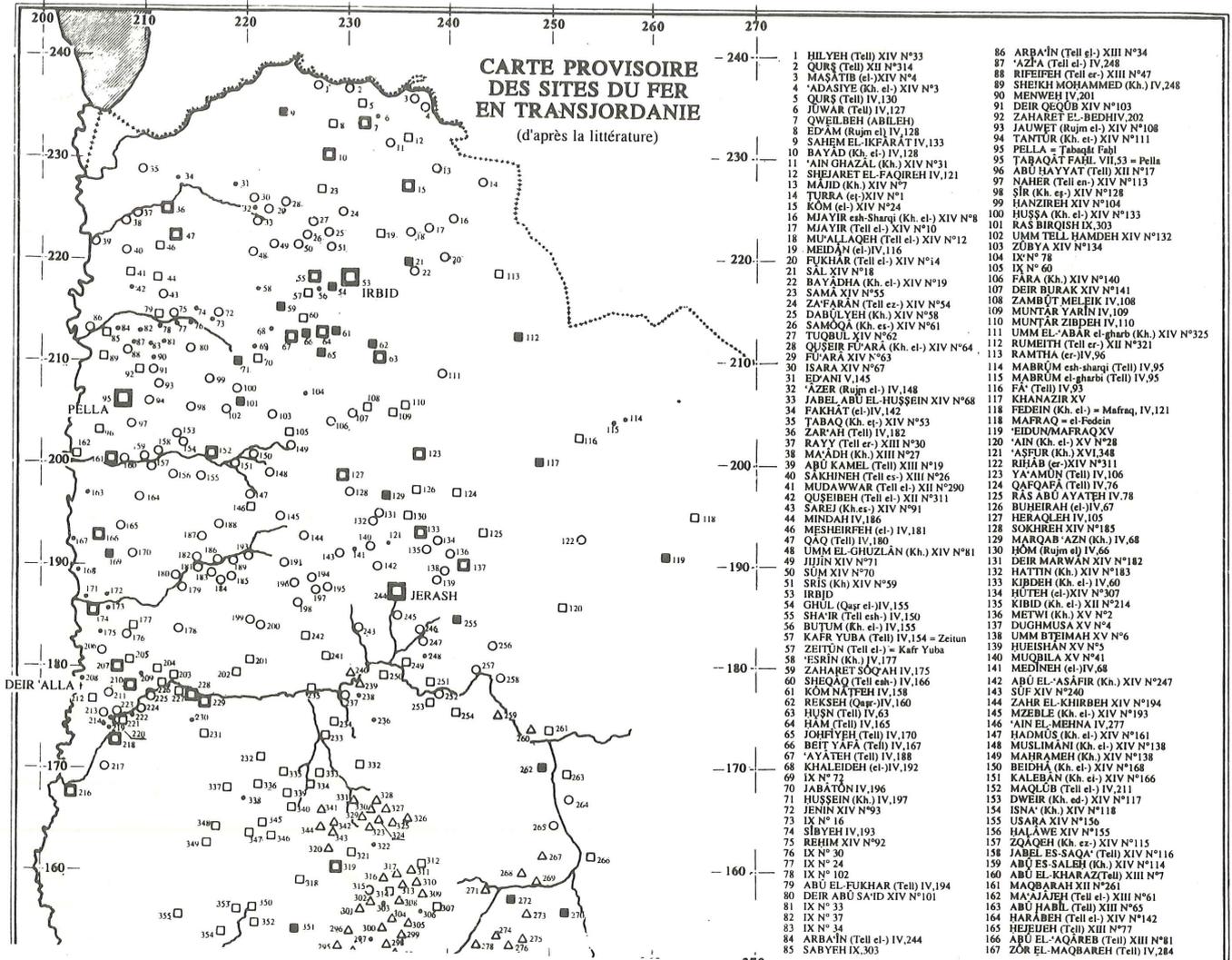
qui a pu être des aires à battre.

³⁶Sur R. el-Ḥenû: P.E. McGovern, 'Environmental Constraints for Human Settlement in the Baq'ah Valley', *SHAJ* II, Amman 1985, pp. 141-148; photo. p. 147; du même auteur, 'Test Soundings of Archaeological and Resistivity Survey Results at Rujm el-Ḥenu', *ADAJ*, 27, (1983), pp. 105-141; photo de Kh. Mudhmar, Pl. XIX.

³⁷Kh. Yassine, *Archaeology of Jordan Essays and Reports*, Amman 1988, pp. 61-64.

³⁸H.O. Thompson, "Rujm al-Malfuf", *RB.* 82 (1975), pp. 97-100.

³⁹Rien n'empêche que les Romains en aient restauré certaines pour surveiller Philadephia, et que les Byzantins les aient réoccupées comme des fermes. Il apparaît, au moins dans le nord du pays, que souvent les réinstallations byzantines des V/VII^e s. ont été précédées de l'évacuation des couches anciennes. Il est possible que ce soit le cas dans le secteur de 'Amman et de la Baq'ah.



1.

Kérak qui de chaque côté du plateau, contrôlent l'amont des grands wadi. Avec Rabba, et Qaşr qui livreront peut-être une fondation du Fer plus marquante qu'on ne le croit, ce sont quatre étapes sur "la route des Rois". Dans le Moab du sud, l'installation est presque réduite aux abords de la route dont elle a profité. Moab était en outre fort soucieux de ses défenses avec des places fortes qui, non par hasard, dominaient les wadi encaissés: les trois Medeiyyineh, el-Leḥun et 'Aroer. Umm er-Raşaş (Mepha'a⁴⁰), éventuellement enfouie sous le site byzantin, put protéger l'accès de Dhîbân par l'est. Toute cette région, somme toute peu peuplée, ne

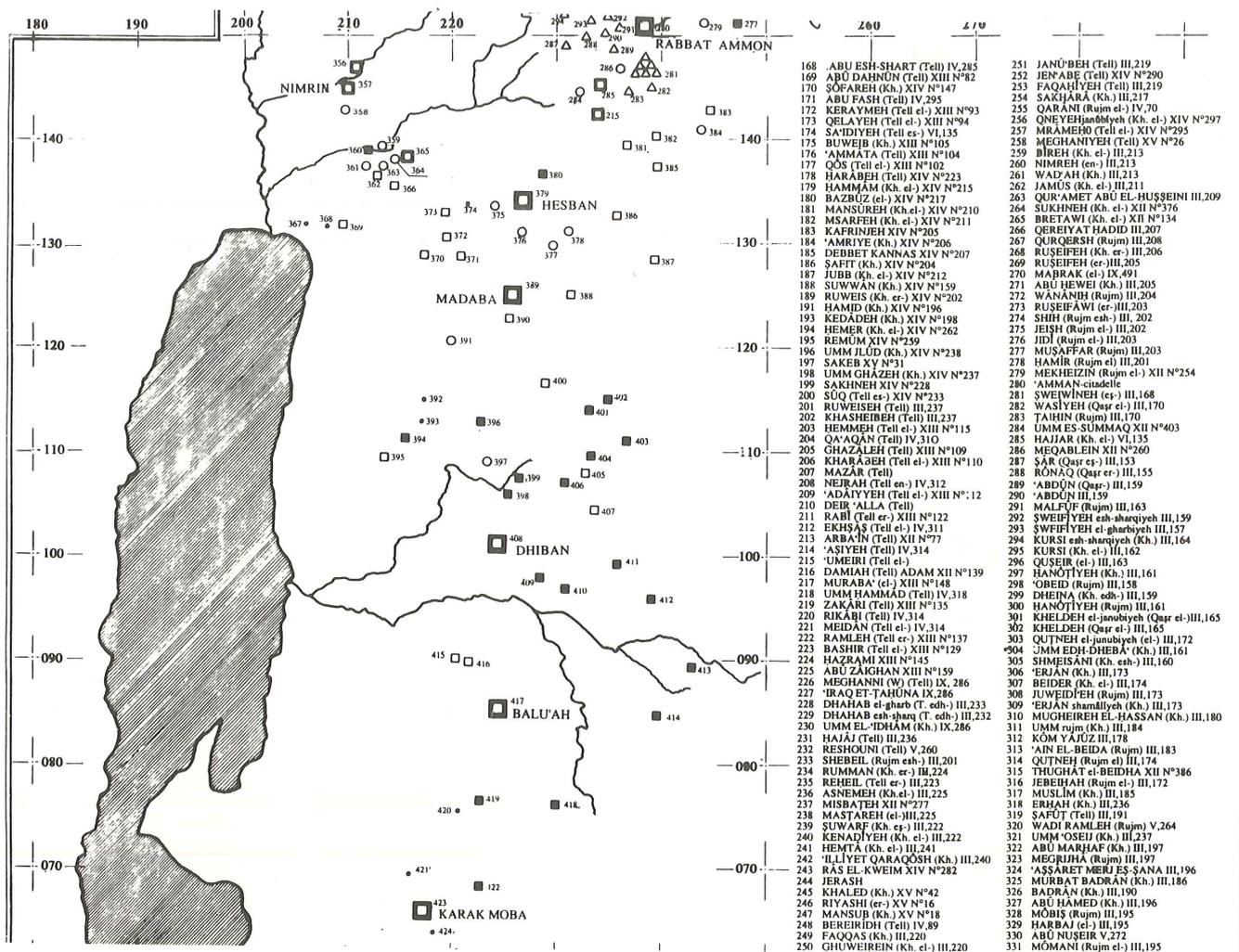
semble cependant pas avoir été atteinte par l'ampleur de la sédentarisation qui a affecté le nord du pays.

D- Édom et Madian – Édom est naturellement bien défendu; les dispositifs de retraite ou de refuge y sont les installations les plus caractéristiques, et la plupart d'entre eux dans les sites plus inaccessibles que stratégiques⁴¹. Comme en Moab, une chaîne de fortins protège du désert de l'est, parfois restaurés par les Nabatéens ou les Romains⁴². Les vallées d'accès à la montagne de Se'ir par la 'Arabah, ne sont que des gorges. Si aux VIIIe/Vie s., Édom possède le passage de Pétra vers Gaza, alors les "fortresses"

⁴⁰M. Piccirillo, "Le Iscrizioni di Um er-Rassas-Castron Mefaa in Giordania I (1986-7)", *LA* 37, (1987), pp. 1877-239, et plus spécialement, p. 196.

⁴¹S. Hart, op. cit. p. 51; un exemple avec la carte de la Fig. 2, p. 53.

⁴²T. Parker, "Le limes arabicus", dans *Chronique archéologique*, *RB* 95, (1988), p. 266.



2.

du Négueb peuvent constituer un troisième ensemble agricole en habitat dispersé et plus ou moins fortifié, en marge des terres judéennes cultivables. Elles seraient la trace d'une poussée de la sédentarisation dans la steppe au contact de l'agriculture traditionnelle, comme en Ammon et Moab et en même temps⁴³.

Dans les régions désertiques les ethnies n'ont pas de frontières marquées: le territoire édomite se confondait au nord-est avec celui de Juda. Le site culturel de Kh. Qaṭāmāt (Qīṭmit), manifeste la présence

d'Édom dans ce secteur⁴⁴. Des menaces imprécises avaient conduit les Édomites à se retrancher au VII^es., dans des nids d'aigle inexpugnables: Sela', Umm el-Biyarra⁴⁵, Jebel Ba'ja⁴⁶. Il se pourrait que la région ait été bouleversée à la suite de la campagne de Nabuchodonosor comme le suggère 2 Rois 24, 2. Au sud, s'ouvre Madiân, sur lequel les textes se taisent en dehors des rares mentions de l'Ancien Testament. Il semblerait que Madiân ait été proche d'Édom. Les deux peuples ne nouent-ils pas des liens commerciaux avec l'Égypte à travers un Négueb

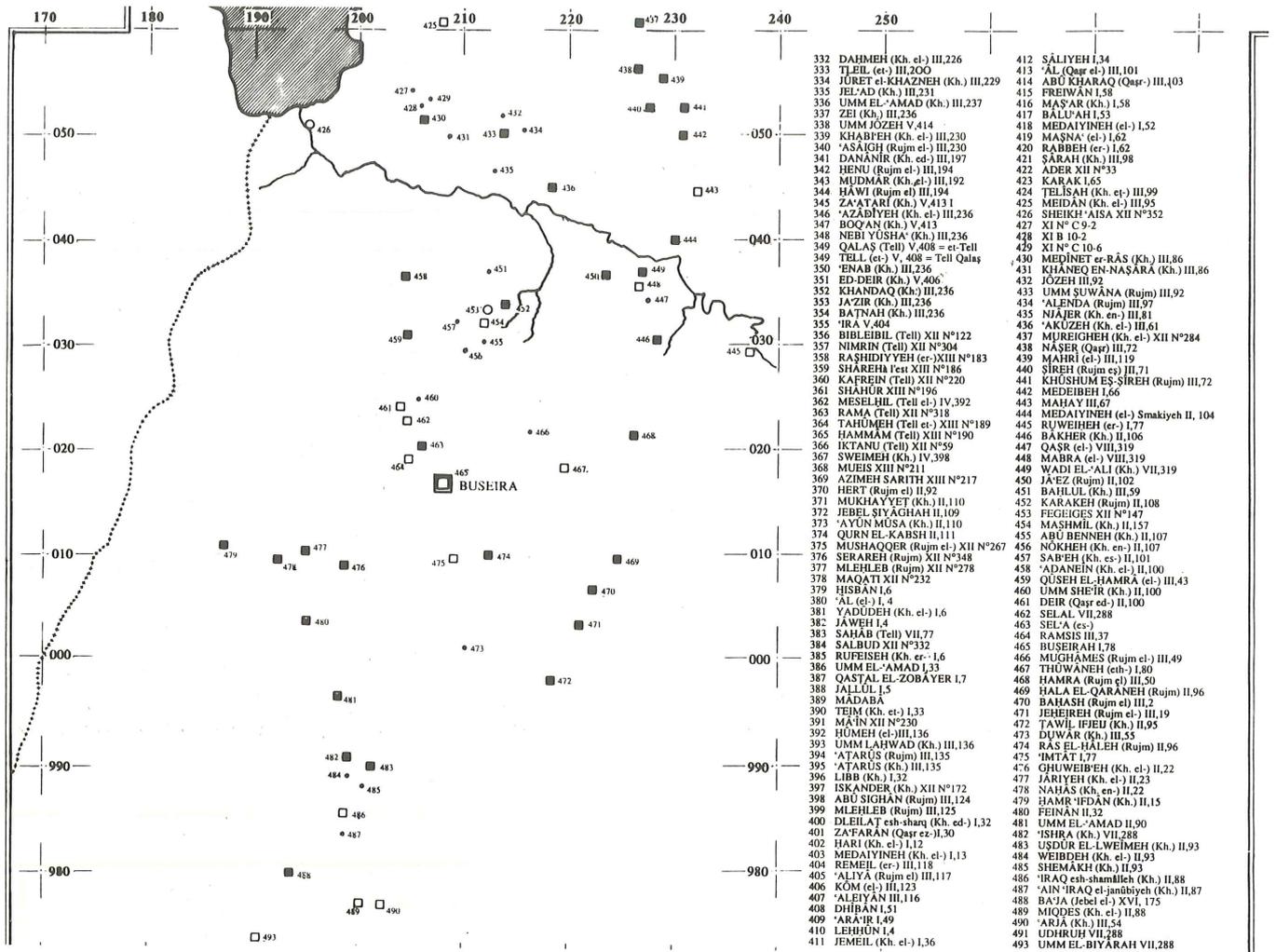
⁴³Après avoir proposé parfois avec enthousiasme, ces installations comme une espèce de glacis défensif, il a fallu admettre que leurs qualités militaires étaient nulles. Les "forteresses", ont surtout une vocation agricole.

⁴⁴Si l'on admet que les temples frontaliers marquent politiquement en certaines circonstances les limites territoriales d'un pays, Qaṭāmāt porte d'Édom

fait face au temple d'Arad, porte de Juda, au moins au VII^e s. I. Beit-Arieh. "New Light on the Edomites", *BAR* 14-2, 1988, pp. 28-41.

⁴⁵C. Bennett, "Umm el-Biyarra", *RB* 73 (1966), pp. 372-403.

⁴⁶M. Lindner, I.S. Farajat, "An Edomite Mountain Stronghold North of Petra (Ba'ja III)", *ADAJ*, 31, (1987), p. 175-185.



- 332 DAHMEH (Kh. el.) III,226
- 333 TJEBIL (ec.) III,200
- 334 JUREI' el-KHAZNEH (Kh.) III,229
- 335 JEL'AD (Kh.) III,231
- 336 UMM EL-'AMAD (Kh.) III,237
- 337 ZEI (Kh.) III,236
- 338 UMM JOZEH V,414
- 339 KHABBEH (Kh. el.) III,230
- 340 'ASAI'GH (Rujm el.) III,230
- 341 DANANIR (Kh. ed.) III,197
- 342 HENU (Rujm el.) III,194
- 343 MUDMAR (Kh. el.) III,192
- 344 HAWI (Rujm el.) III,194
- 345 ZA'ATARI (Kh.) V,413 I
- 346 'AZABIYEH (Kh. el.) III,236
- 347 BOQ'AN (Kh.) V,413
- 348 NEBI YUSHA' (Kh.) III,236
- 349 QALAS (Tell) V,408 = et-Tell
- 349 TELL (ec.) V,408 = Tell Qalaf
- 350 'ENAB (Kh.) III,236
- 351 ED-DEIR (Kh.) V,406
- 352 KHANDAQ (Kh.) III,236
- 353 JAZIR (Kh.) III,236
- 354 BATNAH (Kh.) III,236
- 355 'IRA V,404
- 356 BIBLEIBH (Tell) XII N°122
- 357 NIMRIN (Tell) XII N°304
- 358 RAŞHIDIYYEH (ec.) XIII N°183
- 359 SHAREHA fest. XIII N°186
- 360 KAFAREH (Tell) XII N°220
- 361 SHAHUR XIII N°196
- 362 MESELIHL (Tell el.) IV,392
- 363 RAMA (Tell) XII N°318
- 364 TAHMEH (Tell) XII N°189
- 365 HAMMAM (Tell) XIII N°190
- 366 IKTANU (Tell) XII N°59
- 367 SWEIMEH (Kh.) IV,398
- 368 MUEH XIII N°111
- 369 AZIMEH SARITH XIII N°217
- 370 HERT (Rujm el.) II,92
- 371 MUKHAYYET (Kh.) II,110
- 372 JEBEL SIYAGHAN II,109
- 373 'AYUN MUSA (Kh.) II,110
- 374 QURN EL-KABSH II,111
- 375 MUSHAQQER (Rujm el.) XII N°267
- 376 SEAREH (Rujm) XII N°348
- 377 MLEHLEB (Rujm) XII N°278
- 378 MAQATI XII N°232
- 379 'HISBAN I,6
- 380 'AL (el.) I,4
- 381 YADUDEH (Kh. el.) I,6
- 382 JAWEH I,4
- 383 SAIA'B (Tell) VII,77
- 384 SALBUD XII N°332
- 385 RUFESIHEH (Kh. ec.) I,6
- 386 UMM EL-'AMAD I,33
- 387 CASTAL EL-ZOBA'YER I,7
- 388 JALLUL I,5
- 389 MADABA
- 390 TEHM (Kh. ec.) I,33
- 391 MA'IN XII N°230
- 392 HUMEH (el.) III,136
- 393 UMM LAHWAD (Kh.) III,136
- 394 'ATARUS (Rujm) III,135
- 395 'ATARUS (Kh.) III,135
- 396 LIBB (Kh.) I,32
- 397 ISKANDER (Kh.) XII N°172
- 398 ABU SIGHAN (Rujm) III,124
- 399 MLEHLEB (Rujm) III,125
- 400 DLEILAT esh-sharq (Kh. ed.) I,32
- 401 ZA'FARAN (Qasr ez-) I,30
- 402 HARI (Kh. el.) I,12
- 403 MEDAIYINEH (Kh. el.) I,13
- 404 REMEIL (ec.) III,118
- 405 'ALIYA (Rujm el.) III,117
- 406 KOM (el.) II,123
- 407 'ALEIYAN III,116
- 408 DHIBAN I,51
- 409 'ARAR I,49
- 410 LEHBUN I,4
- 411 JEMEIL (Kh. el.) I,36
- 412 SALIYEH I,34
- 413 'AL (Qasr el.) III,101
- 414 ABU KHARAO (Qasr-) III,103
- 415 FREIWAN I,58
- 416 MASAR (Kh.) I,58
- 417 BALU'AH I,53
- 418 MEDAIYINEH (el.) I,52
- 419 MASNA' (el.) I,62
- 420 RABBEH (ec.) I,62
- 421 SARAH (Kh.) III,98
- 422 ADER XII N°33
- 423 KARAK I,65
- 424 TELISAH (Kh. ec.) III,99
- 425 MEDAN (Kh. el.) III,95
- 426 SHEIKH 'AISA XII N°352
- 427 XI N° C 9-2
- 428 XI B 10-2
- 429 XI N° C 10-6
- 430 MEDINET er-RAS (Kh.) III,86
- 431 KHANEQ EN-NASARA (Kh.) III,86
- 432 JOZEH III,92
- 433 UMM SUWANA (Rujm) III,92
- 434 ALANDA (Rujm) III,92
- 435 NIJAJER (Kh. en-) III,81
- 436 'AKUZEH (Kh. el.) III,61
- 437 MURE'GHHEH (Kh. el.) XII N°284
- 438 NABER (Qasr) III,71
- 439 MAHRI (el.) III,119
- 440 SIREH (Rujm es) III,71
- 441 KHUSHUMES-SIREH (Rujm) III,72
- 442 MEDEIBEH I,66
- 443 MAHAY III,67
- 444 MEDAIYINEH (el.) Smakiyeh II, 104
- 445 RUWEIHEH (ec.) I,77
- 446 BAKHER (Kh.) II,106
- 447 QASR (el.) VIII,319
- 448 MABRA (el.) VIII,319
- 449 KHUSHUMES-SIREH (Rujm) VII,319
- 450 JA'EZ (Rujm) II,102
- 451 BAHULUL (Kh.) III,59
- 452 KARAKEH (Rujm) II,108
- 453 FELEIYES XII N°147
- 454 MASHMIL (Kh.) II,157
- 455 ABU BENNEH (Kh.) II,107
- 456 NOKHEH (Kh. en-) II,107
- 457 SABBH (Kh. ec.) II,101
- 458 'ADANEIN (Kh. el.) II,100
- 459 QUSEH EL-HAMRA (el.) III,43
- 460 UMM SHE'IR (Kh.) II,100
- 461 DEIR (Qasr el.) II,100
- 462 SELAL VII,288
- 463 SELA' (ec.)
- 464 RAMSIS III,77
- 465 BUSEIRAH I,38
- 466 MUGHAMES (Rujm el.) III,49
- 467 THUWANEH (eth-) I,80
- 468 HAMRA (Rujm el.) III,50
- 469 DALALA EL-QARANEH (Rujm) II,96
- 470 BAHASH (Rujm el.) III,2
- 471 JEHEIREH (Rujm el.) III,19
- 472 TAWIL-IFEH (Kh.) II,95
- 473 DUWAR (Kh.) III,55
- 474 RAS EL-HALEH (Rujm) II,96
- 475 'IMTAT I,77
- 476 GHUWEIHEH (Kh. el.) II,22
- 477 JARIYEH (Kh. el.) II,23
- 478 NAHAS (Kh. en-) II,22
- 479 HAMR-'IFDAN (Kh.) II,15
- 480 FEINAN II,32
- 481 UMM EL-'AMAD II,90
- 482 'ISHRA (Kh.) VII,288
- 483 USDUK EL-LWEIMEH (Kh.) II,93
- 484 WEIHEH (Kh. el.) II,93
- 485 SHEMAKH (Kh.) II,93
- 486 'IRAQ esh-shamilih (Kh.) II,88
- 487 'AIN 'IRAQ el-janibiyeh (Kh.) II,87
- 488 BATA (debel el.) XVI, 175
- 489 MIQDES (Kh. el.) II,88
- 490 'ARJA (Kh.) III,54
- 491 UDHRUH VII,288
- 493 UMM EL-BIYARAH VII,288

3.

édomite⁴⁷? Les Madianites ont pourtant déjà un long passé et il ne faudrait pas mésestimer leur influence sur la Transjordananie⁴⁸. Ils étaient les artisans de la route de l'encens⁴⁹, et maîtres des oasis de l'Arabie du nord, Tabouk, Teima, al-'Ela (Dedân) et il se pourrait que Medâin Şâlêḥ ait été plus tard, leur

“capitale”⁵⁰. La céramique peinte des oasis prouve des contacts avec le Levant et dans les deux sens⁵¹. Les décors peints en trois couleurs de Qurayyah, qu'il faut probablement faire remonter au début du Fer I⁵², trahissent une influence levantine du Bronze récent final⁵³; en revanche, la céramique dite *madianite*,

⁴⁷La région désertique du sud fut le domaine de plusieurs tribus: les textes égyptiens en particulier mentionnent dans cette région les Shasu puis Se'ir, toponyme et nom d'une peuplade que la Bible confond avec les Édomites et situe dans le Négueb. Madiân qui a domestiqué le chameau, circule dans toute la frange désertique, exerçant sa pression sur les sédentaires mais aussi sur les semi-nomades. A. Musil rapporte qu'encore au début de ce siècle, des Howeitat du Golfe d'Aqaba razziaient jusqu'à Hama de Syrie. Sur toute cette question, voir la courte synthèse de E.A. Knauf, 'Midianites and Ishmaelites', *Midian, Moab and Edom, JSOT, Supp. Series*, 24, 1983, pp. 147-162. Les Shasu, Se'ir et Madianites sont tous des nomades du Négueb et des confins de l'Arabie: quelques tribus ont pu se fonder dans le sud, peut-être à cause du commerce, et devenir Édom peu avant la fin du VIII^e s.

⁴⁸On ne rappellera jamais assez que les Nabatéens seront dans la parfaite lignée des Édomites avec caravanes, commerce, agriculture, et dans le même territoire.

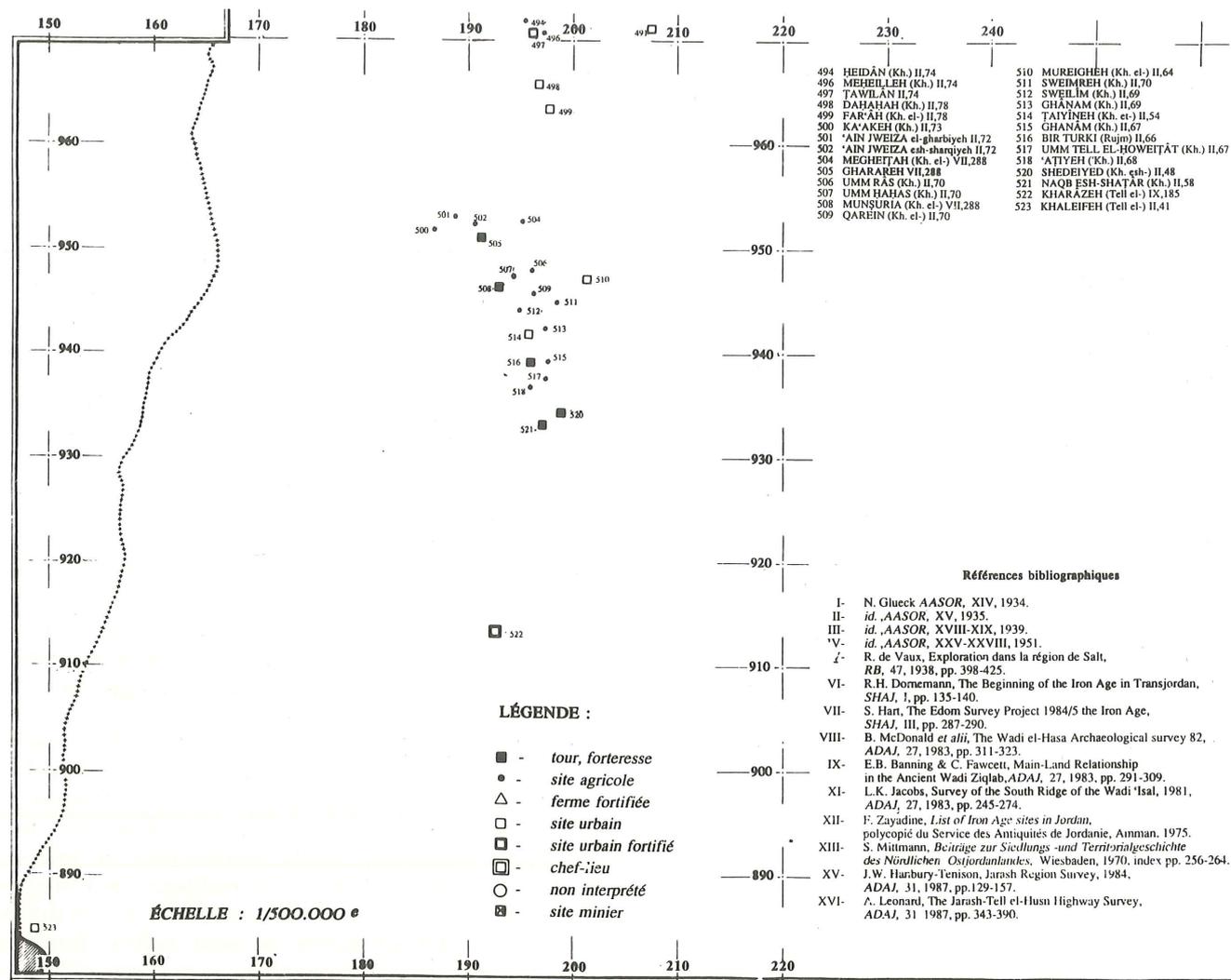
⁴⁹A.E. Knauf, *op. cit.*, pp. 150-151, insiste sur le fait que ce commerce se développe avant le VIII^e s. avec les Madianites qui ont adopté le chameau et acquis la "selle-coussin" qui permet les longs trajets.

⁵⁰On a cru pouvoir rapprocher le toponyme Medain du nom de Madiân.

⁵¹Pour une meilleure approche: G.Bawden, Painted Pottery of Tayma and Problems of Cultural Chronology in Northern Arabia' in: *Midian, Moab and Edom*, *op. cit.*, *supra* note 47, pp. 37-52.

⁵²Les inscriptions minéennes témoigneraient de principautés arabes à partir de l'an mille av. J.-C. Cf. H.S.B. Philby, 'South Arabian Chronology'. *Le Muséon* 62, 3, 1949, pp. 229-246, et surtout p. 236. Les plus récentes fouilles dans les deux Yémen tendraient à abaisser cette date vers 800 av. J.-C.

⁵³P.J. Parr, G.L. Harding, J.E. Dayton, 'Preliminary Survey in N.W. Arabia, 1968', *BIA*, 8-9, 1968-9, pp. 193-242, plus précisément p. 238. Et encore: R. McC Adams, P. Parr, M. Ibrahim, A. S. al-Mughannum, "Saudi Arabian Archaeological Reconnaissance 1976", *Atlat I*, pp. 21-40.



4.

proche de celle de Qurayyah, possède une aire de diffusion qui recouvre la 'Araba et le Négueb. Elle offre des parentés avec la céramique édomite peinte des VIII/VII^{s.}, par exemple, à Buṣeira⁵⁴. Les liens n'ont pu se réduire à la seule poterie: plusieurs auteurs ont noté l'application en Madiân de méthodes d'irrigation⁵⁵ que P. Parr⁵⁶ n'hésite pas à rapprocher de celles connues en Arabie heureuse. Les liens avec le Ḥedjaz sont patents et c'est ce qui aura fait d'Édom et de toute la région méridionale, pendant plus d'un millénaire, une extension de l'Arabie.

E- La vallée du Jourdain

Le corridor du Jourdain est original à plus titre. Long

fossé de 100 km au-dessus du niveau de la mer, il est balayé l'été par des vents brûlants mais jouit de précipitations annuelles de l'ordre de 380 mm au nord à 150mm au sud. La berge palestinienne, étroite, pauvre en eau et en terres, compte peu de sites, l'oasis de Jéricho y tenant une place à part. La berge transjordanienne, large de 12km en moyenne, au contraire, reçoit les cours d'eau permanents, descendus de l'Ajlûn. Les terrasses qui dominent le Jourdain sont fertiles, sauf aux abords immédiats de la mer Morte et propices, au printemps, à une culture sèche, céréalière; le lit même du fleuve, le *zor*, dans les méandres limoneux et les rives des wadi affluents, permettent de belles productions

⁵⁴C.M. Bennett, 'Excavations at Buseirah, 1972', *Levant* 6 (1974), pp. 1-24, et fig. 15-16: 'Excavations at Buseirah, 1973', *Levant* 7 (1975), pp. 1 à et figs. 5 à 8.

⁵⁵A. Musil, *The Northern Hegaz*, New-York, 1926, Knauf, op. cit., p. 151.

⁵⁶H.S.B. Philby, *The Land of Midian*, pp. 127-129, 177, 184-187, cf. P. Parr & alii, op. cit., p. 225; P. Parr, p. 241, mentionne la parenté de procédés agricoles entre Édom et le Yémen. On hésite cependant à les dater avec l'auteur aussi tôt que le Xe s. av. J.-C.

maraières. Force nous est d'y constater, depuis le quatrième millénaire, une assez forte occupation. Les sites sont plus nombreux dans le nord et leur densité est plus forte au débouché des affluents pérennes. La plupart des sites ont été occupés du Bronze ancien à la période Perse incluse. La vallée dut sa prospérité à la combinaison heureuse de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

D'éventuels systèmes d'irrigation ont disparu. Sans aménagement hydraulique, la productivité des terres, reste faible; le débit régulier d'une vingtaine de wadis permanents dont les plus abondants sont les Yarmuk, el-'Arab, el-Yabis, le Zarqa, le wadi Shu'eib et bien sûr le Jourdain, a certainement favorisé le développement d'une irrigation plus ou moins rudimentaire; les techniques en étaient connues alentour, depuis des millénaires. Le surplus de production devait être destiné à l'arrière pays.

Le nombre et, dans certains cas, l'importance (Deir 'Allâ, T. el-Mazar, T. es-Sa'idiyeh) des sites qui s'échelonnent tout au long de la basse vallée du Zarqa (Jabboq) ne manquent pas de frapper. Nous avons rappelé plus haut que la manufacture du bronze s'attachait à cette région. La préparation du minerai, attestée au moins au Fer final, par lessivage à l'eau courante, pouvait être pratiquée dans les cours du Jabboq, entre autres. Le cuivre venait d'Édom, l'étain du nord⁵⁷ et le combustible de l'Ajlun. Le débouché du Jabboq se trouve à la jonction de ces différents commerces.

Le réseau commercial conduisait en Syrie méridionale par le Yarmuk, en Phénicie par la Beqa'h, vers la méditerranée par la trouée de Beisan. Il faut affirmer que l'articulation entre la Palestine et la Transjordanie était traditionnelle: des passages fréquentés s'étaient établis aux gués du Jourdain, à la hauteur des wadis de chaque côté du fleuve. Ces axes avaient suscité sur les deux rives, des postes stratégiques et des relais commerciaux de premier plan, au débouché des routes descendant le long des cours d'eau permanents: 1) le Nahr Jâlûd et Beisan couplé avec Pella et les wadis el-'Arab et el-Yâbis; 2) le wadi Far'ah et T. el-Mazâr (Zaretan?⁵⁸) couplé avec T. es-Sa'idiyeh et le Jabboq; 3) le Wadi Qelṭ et Jéricho couplé avec T. Nimrim et le Wadi Shu'eib. Ajoutons le passage aisé au sud du lac de Galilée. Ces quatre voies matérialisent la charnière entre la

Palestine et la Transjordanie dont l'histoire biblique garde témoignage.

Enfin, il semble qu'il ne faille pas chercher une trop grande unité dans l'ensemble de la vallée. Chaque entité politique du plateau devait se ménager au moins un des passages dont nous avons parlé et y consolider sa position. Les sites de la Vallée avaient leur correspondance dans les villes qui tenaient les routes à la limite haute du piémont; ces places, véritables nids d'aigle, faisaient fonction de portes occidentales des royaumes transjordanien, et ont dû leur prospérité en partie, aux octrois. Ce n'est pas par hasard qu'elles ont conservé des traces historiques décisives pour le récit biblique; ainsi T. el-Maqlûb, la Jabesh de Gala'ad et Deir 'Alla-Tulul edh-Dhahab/Penuel⁵⁹. Même Moab s'était frayé un accès jusqu'au Jourdain aux abords de la mer Morte: la région avait été l'enjeu de sévères rivalités entre les riverains et l'ambition moabite s'était conservée dans son nom, les *Plaines de Moab*. T. Iktanu s'y sera retranché, tel un poste avancé au service de Moab. Ainsi la rive du Jourdain était galaadite au nord, ammonite au centre, moabite enfin dans le sud.

Conclusion - Au demeurant, frappants sont les liens, du point de vue de la géographie historique et humaine, entre les deux rives du Jourdain⁶⁰. C'est un massif de montagnes coupé par le rift du Jourdain dont les affinités sont plus perceptibles d'ouest en est que du nord au sud. Les affinités se sont constituées dans les zones climatiques et ont été commandées par les modes d'adaptation de l'homme à la terre. La dépression du Jourdain a fonctionné comme l'articulation active de deux volets. Enfin de compte, l'Age du Fer pourrait se concevoir comme le moment de la résolution pacifique du puissant ébranlement des nomades turbulents, commencé au plus tard dans le II^e millénaire. Cette lente et profonde mutation qui a affecté presque toute la période du Fer, par vagues successives, jusque dans le VII^e s., mais de plus en plus faibles, a déterminé de façon radicale les modes d'occupation de l'espace dans ces régions. On aurait tort de penser que le mouvement a pu s'arrêter au Jourdain: du sud-syrien il s'est achevé en Galilée, de Galaad en Samarie, d'Ammon en Judée, d'Edom au Négueb. L'archéologie à faire, rendra compte de l'origine et de la mobilité des traits culturels transjordanien.

⁵⁷La question de l'origine de l'étain n'est pas résolue. C.f. exemple de controverse J.D. Muhly, T.A. Wertime, "Evidence for the sources and use of tin...", *World Archaeology*, 5, N°1, 1973, pp. 111-122 et réponse de J.E. Dayton "The problem of tin in the Ancient World...", même volume, pp. 123-127.

⁵⁸B.Reicke & L.Rost, *Biblich-historisches Handwörterbuch*, 4, Register und

Historisch-archäologische Karte Palästinas, Göttingen, 1979, carte sud et index.

⁵⁹Au cas où l'identification de Tulul edh-Dhahab avec Penuel pourrait être retenue.

⁶⁰Il en ressort la situation à part du pays côtier qui par tradition et de par sa position, est resté cananéen.